

Histoire : LA MUTATION DE LA CITÉ ANTONIN PERRIN SACVL

La Cité Antonin Perrin a été construite en 1955 sous le Maire E. Herriot (1872-1957) par la SACVL (Société Anonyme de Construction de la Ville de Lyon ¹), à côté des immenses abattoirs de Lyon-La Mouche et face au pont Pasteur.

En 2005, elle a abandonné son style "Trente Glorieuses" (photo ci-contre). Et s'est métamorphosée en "Résidence" Perrin (2^{ème} photo).

Pour connaître cette mutation, la Gazette a rencontré Mme F. A., 71 ans, arrivée à l'âge de 4 ans et qui y habite encore. La Gazette a aussi consulté des témoignages ².

« Venu de Kabylie, mon père travaillait chez le grand industriel Gillet, qui développait les textiles synthétiques. Nous logions dans une seule pièce à Villeurbanne près de l'usine. Mais grâce au "1 % logement patronal", en 1959, on a pu obtenir un appartement SACVL à la Cité Perrin, type T4 avec tout confort. L'ascenseur n'était pas encore installé : mon père a monté nos affaires par l'escalier, on habitait au 9^{ème} étage !

Presque tous les résidents étaient des Européens (Italiens, Espagnols, Français, Cor-ses...), de condition plutôt modeste. Avec nous, on n'était que 3 familles venues du Maghreb. Au rez-de-chaussée, il y avait le magasin Murin-Fouillat qui vendait du matériel de découpe de viande. Ses clients ? A 30 m, l'imposante Boyauderie Lyonnaise au 9 rue Varille (qui empestait le quartier !) et à 2 pas, les grands abattoirs (qui fonctionnaient à plein régime depuis 1928). Autre commerce au RdeC, L'Economique, petite épicerie de proximité.

Ah les appartements ! Ils étaient très bien ! C'était des traversants avec balcons devant le parking autos et derrière l'immeuble, où se trouvait une cour où nous, enfants, nous nous retrouvions tous pour jouer. Sous l'œil attentif de parents ou de voisins surveillant depuis les balcons : on se connaissait tous !

Avant que la grande "barre" ne soit détruite en 2005, la SACVL a construit, en carré, 3 autres immeubles donnant sur les rues Varille au nord, du Rhône à l'est et sur l'av. Debourg. Au total, quelque 221 logements ».

Comment s'est passée la mutation entre la "barre" et les réaménagements opérés depuis le début des années 2000 ?

« Avant la démolition, la SACVL laissait la "barre" se.../



Surnommé "la barre" et assisté d'un vaste parking, l'immeuble de la Cité Antonin Perrin avait 13 étages, 3 allées (avec ascenseur chacune) et, derrière (voir dans le rond rouge), une aile n'ayant que 8 (ou 9) étages. Réalisation typique de la période des "Trente Glorieuses". Photos prises ici et ci-contre à dr., vers 1990-95.



/...délabrer. Elle conseilla aux familles modestes de quitter les lieux pour loger dans d'autres immeubles

SACVL plus anciens et moins chers (angle Debourg/Marcel-Mérieux, Moulin à Vent, ou plus loin). Pour ma mère (qui était veuve et avait élevé ses 5 enfants ³), partir à 76 ans était inconcevable. Ce fut un traumatisme. Elle est donc restée et a loué, moi aussi restant à proximité d'elle. Aujourd'hui, avec un revenu de 1300 €, mon loyer s'élève à 670,86 €. Les loyers et charges ont beaucoup augmenté. La mixité sociale SACVL, c'est quand même un peu relatif et cher ! » ■

T É M O I G N A G E S

MdQ : ■ "En 1959, à la place du parking, c'était un pré. Il y avait aussi le train qui passait sur Debourg pour livrer des bêtes à la halle pour l'abattoir".

■ "Les gens qui habitaient là depuis longtemps pleuraient, le 9 janvier 2005. Cela m'a fait un choc. Nous avons souffert de la poussière de la démolition".

FB : ■ "J'ai jamais compris pourquoi ils ont démolie ce bâtiment avec les problèmes de logement dans ces années. Y avait encore plein de baraques en bois". DG

• "Je travaillais au magasin d'alimentation. J'avais 12 ans ; je remplissais les rayons de bouteilles". CC



L'actuelle façade côté pl. des D^{rs} Mérieux (avec l'av. Debourg à dr.) est un renouvellement urbain réussi et original avec son fractionnement en 4 pseudo-pavillons. Ph. 2020.



Mme F. A. fait découvrir l'œuvre artistique qui reproduit symboliquement les 2 immeubles Perrin détruits en 2005. Cette sculpture esthétique en acier est placée au centre des 4 immeubles. L'espace est privatisé, réservé aux résident-es.



En cœur d'"îlot", un jardin très arboré et fleuri. On y trouve des bancs, un grand potager avec légumes et petits fruits (groseilles, fraises...), une solide table à pique-nique... Comme un havre de nature tranquille. Photos 19/05/2026.

¹ La SACVL a été fondée en 1954 par le Maire E. Herriot pour offrir des logements complémentaires aux HLM publics, et notamment pour résorber les bidonvilles de l'agglomération lyonnaise.

La mutation des immeubles Perrin en 2000-2005 a eu lieu pendant la mandature du Maire du 7^{ème}, Jean-Pierre Flaconnèche (1941-2018). De plus, la suppression du parking Antonin Perrin, la création de la vaste place des D^{rs} Mérieux, les jeux de boules ainsi que le square avec jeux pour enfants, ont été réalisés en 2006 et 2007.

² Mémoire de Quartier (MDQ), brochure réalisée au Centre Social de Gerland en 2005 par des personnes réunies pendant 3 mois. Des "Cafés-Mémoire", afin d'échanger des souvenirs de la Cité... Egalement, sur le FB *Tu as vécu à Gerland quand*, des Gerlandais-es parlent de la Cité Perrin de leur enfance.

³ Mme A. K. a été présentée dans la Gazette 50, fév. 2021, p. 6.

LE CAFÉ ASSOCIATIF FÊTE SON 1^{er} ANNIVERSAIRE

Vend. 24 avril, 17h. Le Café "QG" (= Quartier Gerland) fête en grand sa 1^{ère} année de vie : plein de jeux et d'ateliers ludiques, des chansons inventées



par des enfants, des raps avec une ado, un orchestre de 4 jeunes au top, un hyper goûter succulent... Le Centre Social de G^d a vraiment bien mobilisé.

Les ados du collège, les voisins, les partenaires, les bénévoles, les salarié-es, les élu-es... tout le monde est à la joie : bonne et longue vie au Café "QG"!

Le Café QG, 60 rue Challemeil-Lacour.



"PLACE" DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION

Merc. 27 mai, 9 à 12h, 3 h Pour l'Emploi.

Comment rencontrer des entreprises et secteurs d'activités qui recrutent ? Trouver des formations et des conseils pour un emploi... ?

Une dizaine de tentes-pôles étaient installées place des Pavillons : service publics/asso (ex : Alliade, Rectorat, Habitat & Humanisme...); santé/service à la personne (Korian, Lilas Bleu...); Grands Groupes (Action, SNCF...); Petite Enfance ; restauration ; transition écologique, etc.

Partenaires : Maison pour l'emploi, Métropole, Région, Etat, Ville de Lyon, Centre Social...



EXPO PHOTOS AU "VILLAGE" LORTET

Merc. 6 mai, 17h, vernissage photos. Au Village d'insertion sociale de la rue Lortet, une dizaine d'enfants de 7 à 11 ans présentent les photos qu'elles et ils ont prises pendant les vacances de Pâques : les oiseaux, le Village, les visages. Avec l'encadrement de 2 photographes professionnels (A. Bagdassarian, A. Boureau, asso *Dialogues en photographies*) et de la chargée d'animation et de vie collective au Village (B. Flores).



« On a commencé d'abord des photos en noir et blanc, explique une fillette, puis en couleur. Les films ont été mis dans des liquides. On a choisi les photos pour l'exposition. On a découvert la photo de A à Z ». Il y avait Abdullah, Avram, Estera, Maria, Moïse, Natalia, Patricia Varga, Patricia Fechete, Priya, Viorica et Zeineb.



Le Village, lui, est habité par 20 familles réparties dans 20 bungalows, ceux-ci pouvant accueillir chacun 4 adultes et 2 enfants, selon les familles.

« Nous sommes ici depuis 1 an, me dit une jeune femme. C'est difficile. Je suis diabétique. Tous les jours, il y a un docteur qui vient pour des soins ».

« La plupart de ces familles ont des gros problèmes administratifs, confie une salariée d'Habitat et Humanisme. Il y a 8 salariés, 1 service civique et un stagiaire éducateur ». → Expo visible à la Mairie du 7^{ème} jusqu'au 30 juin 2026.

INAUGURATION EN MUSIQUE DU PARC DES MÈRES

Merc 27 mai, 17h. NOUVEAU PARC



Environ une centaine de Gerlandais ont participé à l'inauguration du parc des Mères. A l'abri, sous l'ombre agréable des grands arbres du "château" de G^d.

Les enfants de la batucada ont chanté *Naba y a tèn* (=achetons des merveilleuses noix de coco en or !). Sublime !

Grégory Doucet, Maire de Lyon, a coupé et partagé le ruban tricolore puis rappelé l'histoire de ce "château" acheté en 1919 par le Maire E. Herriot (1872-1957) afin d'y accueillir « les femmes enceintes (célibataires) pour qu'elles y accouchent et puissent bien prendre soin de leur enfant ¹. C'est même une histoire qui me touche personnellement », confie-t-il en ce lieu.

« A ce nouvel espace vert de 9 000 m² seront ajoutés 4 000 m² supplémentaires en 2028, ont annoncé le Maire et Fanny Dubot, Maire du 7^{ème}. Le parc a un usage collectif, ouvert à toutes les générations. Il s'inscrit aussi et notamment dans la vaste réhabilitation des logements de la Cité-Jardin, qui jouxte ce parc. Oui, le contact avec la nature et avec les arbres est un élément essentiel à notre bonne santé et à notre apaisement, insiste G. Doucet. Ce sont des scientifiques et des médecins qui le démontrent ».

Dans le public, Mme la députée A. Belouassa Cherifi, de nombreux élu-es de Lyon et du 7^{ème}, M. Guglielmi, ancien D^r de l'école attenante ISARA qui me confirme : « Oui en 2007, le parc, c'était acté, il redeviendrait public ».

Des boissons fraîches et un goûter raffiné ont conclu l'inauguration. Désormais, profitons de ces majestueux grands arbres, des bancs, des tables pour pique-niquer, des bosquets pour jouer à cache-cache... ■

Entrées du parc : rue de l'Effort (rampe d'accès PMR) et rue Baldassini (escalier).

¹ Histoire : le château des Mères et du Centre maternel, lire la *Gaz de Gd* n° 82 (janv 2024).



UNE BARQUE DE LA CSMO AUX JARDINS COUBERTIN

L'historique asso de la Compagnie Marinière de Sauvetage de la Mouche, créée en 1907, a cédé une de ses barques aux Jardins (ouvriers) du Livre, 20 allée de Coubertin : allez la voir et rendez hommage à tous ces bénévoles qui intervenaient lors des crues meurtrières du Rhône au XX^e siècle. • Lire les *Gaz de Gd* n°76 et 77.



FÊTE DE QUARTIER DE JEAN-JAURÈS/GIRONDINS

Jeudi 28 mai, 17h, 2^{ème} fête des commerçants. La chaleur exceptionnelle n'a pas repoussé le public. Au contraire, les jeux, les boissons, les crêpes, les tables sous les platanes... ont reçu un vif succès. L'asso des commerçants de l'av. Jean-Jaurès et du quartier des Girondins (ACJIG) et ses multiples partenaires avaient super bien préparé les choses : jolis maquillages, pêche à la ligne, stands de Conseil de Quartier, MJC, Centre social... Beaucoup de familles, d'élus, d'habitantes, ... ont pris le temps de s'informer, se connaître, papoter, s'amuser.

Créée il y a 2 ans, l'ACJIG distribue un guide fort bien fait des commerces adhérents et situés sur un plan pratique. Cool, la fête à Jean-Jaurès !



Contact : acjenajaurèsgirondin@gmail.com



ACCROÎTRE LA PARTICIPATION CITOYENNE...

Jeudi 28 mai, 18 à 20h, à la Mairie du 7^{ème}. Comment renforcer la démocratie locale et la participation citoyenne, si l'on est une association, un collectif, un conseil de quartier ou si quelqu'un a à cœur de faire vivre la démocratie locale au quotidien ?

Après les réunions dans le 8^{ème}, 3^{ème} et 5^{ème}, il revenait au 7^{ème} arrond^t, qui compte 88 000 habitants et s'honore de la plus forte croissance démographique à Lyon, de clôturer ce cycle de réflexion/action ("Mai citoyen").

L'échange a réuni près de 50 personnes. Réparties au choix de 3 dispositifs proposés : - Imaginer un "Forum mobile itinérant" ?

- Avoir un "droit d'interpellation citoyenne" à partir de combien de gens ? - Organiser une collaboration "50-50" entre élus et habitants citoyens ?

Dans le 1^{er} groupe "Forum mobile itinérant", même sans se connaître, l'échange a été nourri : "mobile", pense-t-on à un véhicule qui viabiliserait un sujet de débat... ? Et quel sujet ? D'ailleurs, avant de faire échanger des gens, comment les informer, par quels moyens, à quelle échelle de quartier et de périodicité... ? Une boîte aux lettres ? Un mail dédié... ?

Un exemple vu par une participante dans un pays voisin a semblé une idée intéressante : sur un lieu public fréquenté, quelques personnes distribuent un questionnaire citant plusieurs sujets (immigration, délinquance, propreté, rencontrer un élu...). Les gens rencontrés doivent cocher le sujet n° 1 de préoccupation puis rendre la feuille (et peuvent discuter !). A charge ensuite au groupe d'initiative d'analyser le sujet le plus indiqué, de mettre en place une date, un lieu, un-e intervenant-e ou pas, et de retourner vers les habitants pour leur proposer le débat.

La participation citoyenne, ça vient d'en haut ? Ou bien, ça sollicite des segments de personnes éloignées des pouvoirs notamment ? Afin de leur permettre d'exercer un pouvoir d'agir sur leur quartier et le concret de la vie ensemble ? Il faut choisir. C'est un défi, et toujours à recommencer.



D é c è s



Surnommé par les Gerlandais et les Lyonnais le "petit prince de Gerland", **M. Fleury Di Nallo** est décédé le 13 mai 2026 à l'âge de 83 ans. L'onde de choc dans notre quartier est immédiate et très émue. « Dans les cours de la Cité-Jardin, tout petits, avec Fleury et ses frères, on se fabriquait des ballons avec une boule de papier froissé et des élastiques découpés dans des chambres à air, se rappelle Marcel Roux (87 ans), voisin dans l'immeuble des Di Nallo. Ou bien, le soir après l'école, Fleury, ses frères et moi, on devait prendre leur chèvre sur leur balcon et la mener à la pâture. On était toujours chez l'un ou chez l'autre ».

Italian comme les Di Nallo, et son père travaillant à La Chimique rue de Gerland comme le père de Fleury, René Nazaret, 90 ans, est à l'église St-Antoine pour honorer la mémoire de son ami. Et puis familles, joueurs, supporters...

« **TRES GRAND FOOTBALLEUR ET BUTEUR HORS PAIR** »

Les éditions du Progrès nous informent : « Avec 222 buts marqués sous le maillot de l'OL, Fleury Di Nallo est le meilleur buteur du club rhodanien. Associé en attaque avec Serge Chiesa et Bernard Lacombe (502 buts à eux 3), il aura marqué son époque et l'OL. Et c'est en coupe de France qu'il a le plus fait chavirer les cœurs » (14 mai).

L'adieu poignant à Fleury Di Nallo au cœur de Gerland

Un grand hommage sera rendu à Fleury Di Nallo, le meilleur buteur du club rhodanien, lors d'une cérémonie organisée par le Centre Social de Gerland, le 20 mai 2026, à 18h, dans l'église St-Antoine.



De plus, la cérémonie d'adieu dans l'église de son quartier, St-Antoine, est émouvante, magnifiquement décrite par Christian Lanier dans *Le Progrès* (21 mai). A lire absolument ! Voir aussi la *Gaz de Gd* n° 74.

Jean-Marie Gourbon (1947-2026)

C'est avec émotion et amitié que nous avons appris le décès de J-M Gourbon le samedi 23 mai 2026, à l'âge de 79 ans. Nous l'avions connu au fil des "Cafés Jaurès" à la Résidence Senior Jean-Jaurès. De là, acceptant volontiers de parler de sa vie pour les lecteur-trices de *La Gazette* (n° 95, sept. 2025). Chauffeur routier international jusqu'à sa retraite en 2012, Jean-Marie aimait par-dessus tout la liberté. Et conduire : en suite d'un AVC, il maniait son fauteuil électrique habilement partout dans le quartier, toujours affable et intéressé par les fêtes, les activités associatives, le sourire au coin des yeux. *In Memoria*.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (AG) DU CENTRE SOCIAL

Vend. 28 mai, de 18h30 à 21h, place des Pavillons. En plein air, une AG sur la place des Pavillons ! Et plein de stands informatifs.... Attestons-le : pari gagné haut la main pour aller à la rencontre des adhérents, non-adhérents, bénévoles et professionnels de l'asso, au vu de tout le monde ! Mais évidemment, seuls les adhérents participent aux votes du bilan moral, des projets, du rapport financier, des élections d'adhérents au Conseil d'Administration...

Pour les enfants venus avec les familles, il y a des jeux à leur disposition. Les passants qui rentrent du travail regardent les panneaux d'information sur les actions organisées par le Centre : sorties familiales, accueil de loisirs le mercredi, crèche, balade santé... Une Camerounaise de passage interroge : « Je suis maman solo d'une fille de 10 ans et d'une petite de 4 ans. A quoi ça sert, un Centre Social ? » La voilà informée, intéressée et pleine de projets pour ses 2 filles ! La petite veut déjà aller au Centre Social !

Pour les passants encore, un stand avec un quiz géant afin de tester leurs connaissances sur le Centre Social de Gerland ! Le savez-vous* ?

- a- Combien d'adhérents au Centre Social en 2025 ?
- b- Combien de sorties familiales en 2025 ?
- c- Quelle tranche d'âge fréquente le plus le Centre ?

Sur une immense fleur stylisée qui dit « Je grandis grâce à vous », sont collés des petites photos d'enfants en noir & blanc et des post-it, dont celui-ci : « Si le Centre Social n'existait pas, il faudrait l'inventer » !

Pour finir en beauté cette AG publique, un buffet est offert, et la musique d'un orchestre fait tourner les têtes et les cœurs. ■



*a- 625 adhérents / b- 7 sorties / c- les 6-12 ans (1241)

Au XX^e siècle, même après que Lyon ait créé le 7^{ème} arrond^t en 1912, les quartiers de la Mouche et Gerland restent considérés comme un faubourg situé au fin fond de la Ville (peu peuplé, aux terrains peu chers et encore souvent inondés par les eaux du Rhône...). Or, assez vite, le faubourg mue, les usines et les ateliers s'y implantent : en 1926, on en compte une 60^{aine} ; en 1973, le journal *Le Progrès* en dénombre quelque 500 ! Pourtant les "Trente Glorieuses" vont ralentir et s'engouffrer dans la mondialisation : du coup, années 70-80, à vive allure, les entreprises à Gerland soit se délocalisent, soit disparaissent. Sauf le secteur Sciences, Santé et Biotech.

Présentons (sans exhaustivité) cette époque industrielle glorieuse qu'a connue au XX^e siècle notre territoire de Gerland-la Mouche.

1897 – La Compagnie Générale des Câbles de Lyon (14)

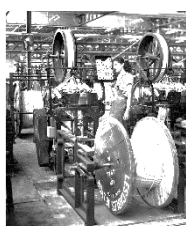
Où : 41 chemin Pré-Gaudry et 170 av. J-Jaurès (après création de l'avenue en 1908).



La société invente l'acheminement de l'électricité, et notamment après 1902, les câbles téléphoniques, dont le 1^{er} câble sous-marin relie l'Angleterre et la France.

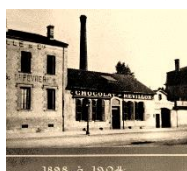
Sa production l'oblige à tripler la superficie de son site. On compte plus de 2 000 salariés au meilleur de son activité, dont 600 en pose et 450 sur les chantiers. La direction était très paternaliste mais il y avait une grosse influence de la CGT et des communistes. « En 1950, il n'y avait que 3 Algériens dans l'usine mais à partir de 1965, 80 % du personnel était immigré : Portugais, Espagnols, Yougoslaves, Algériens, Marocains... Les ouvriers étaient payés à l'heure et un gars venait dans les ateliers tous les 15 jours avec une valise contenant les paies dans des enveloppes nominatives. Le reste du personnel était payé au mois ». ¹ Des usines s'installent en France et le Rhône.

Pendant l'été 2011, les bâtiments (Alcatel puis Nexans) sont détruits. L'ancien siège, 170 av. J-Jaurès, est conservé et est devenu un établissement scolaire privé.



1898 – L'entreprise de chocolat Révillon et ses papillotes (15)

Où : rue Victor-Lagrange, le long de la ligne mythique des trains à vapeur PLM.



La chocolaterie est fondée par les familles Thomas et Pelen, celui-ci écoulant ses chocolats fins et pralinés dans sa boutique rue de la République, à Lyon.

« Mon mari avait une formation de pâtissier et il a travaillé à la confiserie des chocolats Révillon où il faisait des malakoffs, les boules crème... Il y avait 2 étages dans l'entreprise de Gerland. (...) Quand j'étais petite, j'allais y travailler pour Noël et nous mettions les chocolats en boîte : on avait le droit d'en manger autant qu'on voulait, mais pas d'en sortir », se souvient une habitante.

« Ma mère a travaillé comme emballuse chez Révillon à 12 ans, confiait M. Minchella. « Par la cheminée de l'entreprise Révillon, ça sentait bon dans tout le quartier », disaient les Gerlandais G. Guillot et G. Bernollin ¹. En 1971, Révillon part et s'installe près de Roanne (Loire) ³.

1903 - Aguetant, labo santé (implanté à Gerland depuis 1959) (16)

Où : 1 rue Alexander Fleming (près de la Cité Scolaire Intern^e et le parc de Gerland).



Des débuts en tant que droguerie (1835) puis, à l'invention en 1903 des injections sous-cutanées, l'évolution des labos pharmaceutiques Aguetant, depuis six générations, est d'offrir aux patients et aux soignants des médicaments essentiels injectables (en hôpital et centres de soins). Le site lyonnais a eu jusqu'à 350 salariés.

1906 – Massimi, margarine, huileries et savons (17)

Où : entre le bout est de la rue Pré-Gaudry et l'actuelle rue Paul-Massimi.

L'usine est immense : elle traite des corps gras pour fournir de la margarine végétale à destination des professionnels de la pâtisserie. De la cheminée monumentale, « Massimi empoisonnait tout le quartier avec ses odeurs, se rappelle J. Guignardat. Mais nous étions bien contents quand même d'avoir de la margarine, surtout pendant la guerre de 39-45 ».

En 1937, l'usine s'étend sur près de 3 hectares : saindoux, graisses alimentaires, huiles végétales... Antoine Venditti raconte : « Quand j'avais 12-13 ans, j'ai travaillé chez Massimi pendant .../...



.../... l'été : je montais en haut des cuves dans lesquelles des liquides bouillaient et nous avions des tringles pour écumer. Je l'ai fait 2 ou 3 années de suite et je donnais ce que je gagnais directement à ma mère ».

Après la guerre, explique l'association SEL ², « le développement de la consommation individuelle via les supermarchés entraîne des difficultés pour l'entreprise. Elle périclète, elle est liquidée en juin 1992. En 2000, l'usine est détruite.

En lieu et place sont créés 600 logements répartis en 5 îlots (= la ZAC Massimi) ».

Années 1908-1910, outre les chemins déjà connus (Culattes, Debourg, Gerland...), la création de l'av. Jean-Jaurès (nord-sud) en 1908 et de la rue André-Bollier (ouest-est) inscrit 2 nouveaux axes structurants pour la circulation, l'habitat d'immeubles et l'implantation d'usines dans le territoire. Puis entre 1930 et 1950, le b^d Yves-Farge (en 1957) deviendra le dernier grand axe de circulation (nord-sud).

En 1912 est créé le 7^e arrond^t de Lyon par loi du 8 mars 1912. L'inauguration de sa majestueuse Mairie a lieu le 26 octobre 1912.

1914-1918 -Usine d'armement dans la Halle (18)

Où : dans la grande Halle, aux Abattoirs de Lyon.

Après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France en 1914, la Halle est réquisitionnée et transformée en usine d'armement.

La société parisienne L'Eclairage Electrique s'y installe et produit des obus. Il y a 12 000 employés (le bureau d'embauche, photo ci-contre), hommes et femmes, dont une importante main-d'œuvre étrangère ainsi que "coloniale" (=forcée), avec 1 500 Algériens et des Chinois qui doivent s'entasser dans des baraques en bois, ni eau ni électricité, le sol en terre, juste un fenestron. Des conditions épouvantables.

L'usine produit 20 000 obus par jour, envoyés sur le front. La guerre une fois finie, les ouvrières, très nombreuses et majoritaires, sont purement et brutalement renvoyées "à leurs foyers". Place aux hommes !



1918 - Société chimique de Gerland (19)

Où : 155 chemin (puis rue) de Gerland.

Spécialisée dans les produits dérivés du goudron de houille, l'usine emploie plus de 100 ouvriers. Les émigrés italiens embauchent facilement. Les conditions sanitaires sont des plus sommaires. « Mon père a été contremaître à la Chimique de Gerland toute sa vie, se souvient son fils, M. Liégo ¹. Il sentait fort les odeurs de l'usine. Quand je lui portais à manger à midi, il n'avait aucune protection, à part des chiffons sur les jambes ». La direction se fait arrangeante aussi : « Quand mes parents, à 19 ans, débarquent d'Italie à Gerland, raconte Mme Yolande ³ (gaz de G 93, avril 25, ils se logent dans une baraque en bois. Puis, embauché à la Chimique, papa a eu l'autorisation du patron de se construire une cabane dans l'enceinte de l'usine ». La Chimique de Gerland ferme son activité dans les années 1970.



1920 - Guignardat transport camionnage (20)

Où : locaux rues Cl-Marot, A-Bollier et av. Jean-Jaurès.

« A l'origine, ma famille était cultivatrice à Gerland, raconte Jean Guignardat. En 1918, mon grand-père possédait 400 cochons. Mon père, en 1920, s'est mis à ramasser une partie des immondices de Lyon et les déversait av. Jean-Jaurès (à l'emplacement actuel de la Mairie annexe) afin de nourrir les bêtes, puis avec sa charrette allait enterrer le reste au port E. Herriot. Là, il prenait du gravier qu'il livrait ensuite aux entrepreneurs lyonnais. Et vers 1930, il a acheté son 1^{er} camion. Chantiers à Bron, puis sur les quais du Rhône... Pendant les Trente Glorieuses, il y avait du travail de terrassement pour tout le monde : de 20 salariés, nous sommes montés à 400 au moment des travaux du métro, avec plus de 100 camions et engins. Et nous avons dû déménager à Chassieu, années 80. Mes fils ne reprenant pas l'entreprise, je l'ai vendue ». ¹



1923 (ou 1907 ?) - La société Le Bon Lait (21)

Où : entre rues F.-Brun, Cl.-Marot, A-Bollier et av. J-Jaurès ; où est la ZAC Bon Lait.

Pas de photo, peu d'info, un paradoxe ! En 1923-24, l'agglomération lyonnaise consommait environ 137 000 litres de lait par jour. Et le lait venu d'Isère majoritairement pour Lyon Rive Gauche, était réceptionné à l'usine Le Bon Lait qui le redistribuait, par camionnettes ou charrettes. Ainsi, Mme F. A. (lire p. 1) se souvient : « Devant notre porte, au 9^{ème} étage, quelqu'un nous livrait à domicile le lait ou la crème, de bon matin. On mettait les sous sur le pot au lait, c'était courant ». L'usine Bon Lait a été démolie dans les années 1980, place à la ZAC.



1924 – Etablissements Mure, armatures en fer pour le béton armé 22

Où : entrée rue André-Bollier, là où l'école ENS Lettres s'est installée en 2000.

« En 1924, A. Mure et L. Pitance ont créé les Etab^{ls} Mure, indique une plaque de marbre sous la sculpture de fers à béton placée dans l'ENS Lettres. Ici fut inventée la préfabrication des armatures pour le béton armé, innovation décisive dans les techniques de construction. Les armaturiers de l'usine ont notamment participé aux chantiers de la Tour du Crayon à la Part-Dieu, de la gare TGV Lyon-Satolas, etc ».

La fermeture de l'usine a eu lieu en 1998, ajoute la plaque.

Une Gerlandaise témoigne aussi : « Mon mari a travaillé chez Mure 35 ans. C'était très dur (...) et assez paternaliste ».¹

Beaucoup d'Italiens fabriquaient les armatures. Mure envoyait chercher en camion ces immigrés à Modane (Italie). Ça embauchait et débauchait à tour de bras. Même dès 14 ans, Mure embauchait et des ouvriers travaillaient 15h/jour. L'usine comptait plus de 500 salariés, dans ses années fastes.

1924 – Penarroya, refonte de plomb et métaux lourds 23

Où : 15-17 rue de Gerland.

Trust mondial fondé en 1881, la société installe à Gerland en 1924 une unité de récupération et de refonte de métaux non ferreux, surtout le plomb des batteries automobiles. Les conditions de travail² sont épouvantables pour les 105 ouvriers (algériens, marocains, tunisiens) et les contremaitres italiens. Et dangereuses par les vapeurs de plomb s'échappant de la cheminée de l'usine qui hélas sont respirées par les habitants du quartier nord de Gerland-La Mouche ainsi que surtout par les 40 ouvriers logés dans l'enceinte de l'usine.

Après qu'un ouvrier eût été écrasé par le couvercle d'un four fin 1971, le patron "maquille" l'accident, ce qui déclenche une grève très dure de 32 jours à retentissement et soutien national : les immigrés réussissent à faire reconnaître le saturnisme, maladie du plomb, et posent les vrais enjeux de santé publique.^{3 et 4} En 1973, la société nuisible se délocalise à Villefranche. Encore des intoxications.

En 1932, une carte industrielle de Lyon concernant le 7^e arrondst (comme celle-ci-contre) indique une 60^{aine} de sites industriels à Gerland.

1928 – Les Abattoirs de Lyon-La Mouche sont mis en service 24

Où : chemin Debourg (au Nord), chemin des Culattes (à l'E, devenu M-Mérieux), av. Leclerc (à l'O, devenue T-Garnier) et av. des Ballonniers (au S, devenue T-Garnier).

La Guerre 14-18 finie, il faut 10 ans pour que les abattoirs, selon un plan monumental élaboré par l'architecte Tony-Garnier, soient inaugurés le 8/9/1928. Ils fonctionnent à plein à partir de 1931. En 1961, ils étaient les 2^{èmes} abattoirs de France après La Villette, produisant 42 000 tonnes de viande, dont une partie pour l'exportation.

Cette implantation amène des emplois (plus de 500) et, autour, des industries annexes (boyauderies, tanneries, salaisons...). L'entraînement aidant, beaucoup d'autres usines et d'ateliers apparaissent dans Gerland.

Toutefois, années 60, les abattoirs sont déclarés insalubres et sont fermés en sept. 1969. La Communauté urbaine avait décidé en 1967 leur transfert à Corbas. L'activité abattoirs aura duré 41 ans. La démolition n'a lieu qu'en 1978, sauf la halle, ses pavillons d'entrée et l'arche à l'est qui sont inscrits en 1975 sur la liste des monuments historiques.

Alors en 1987, la réhabilitation est lancée. Les nouveaux aménagements de la halle T-Garnier permettent les 1^{ers} concerts dès 1989 (M. Farmer, P. Mc Cartney).

1930 – Olida, agroalimentaire, salaisons 25

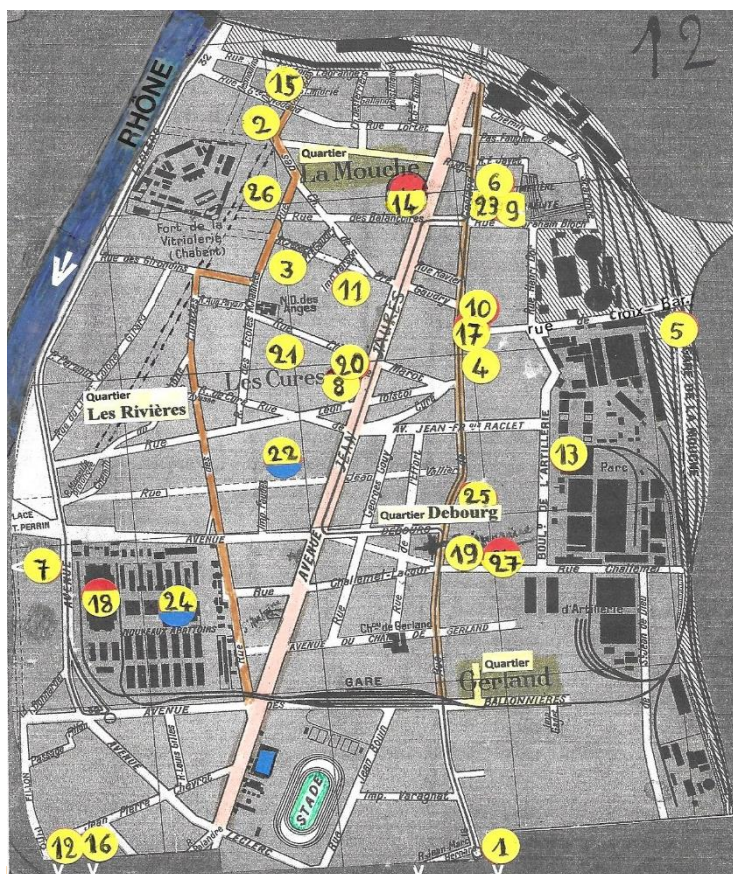
Où : 99 et 101 chemin (puis rue) de Gerland.

L'entreprise de charcuterie, salaisons et conserverie employait plus de 100 personnes. « Je suis entré chez Olida en février 1956, raconte R. Drevet (...). J'ai commencé par désosser les cochons et il fallait en faire 10 moitiés par jour, à la scie et sans les gants de cottes de maille protecteurs. Comme je n'y arrivais pas, les anciens m'aidaient à terminer ».

A la suite du bombardement de Lyon le 26 mai 1944 par les avions des Alliés des Américains, des bombes tombées sur l'abri dans la cour de l'usine tuent 48 salariés Olida, dont le père de M. Drevet.

La société nationale Olida (60 dépôts en France, 10 usines...), après son rachat en 1992 par Fleury-Michon, a disparu. Et l'usine Olida à Gerland s'efface.³

En 1936, après l'arrivée du Front populaire au pouvoir, Gerland participe au mouvement des « grèves de la joie et de la dignité » (Simone Veil) : abattoirs, Babolat, Câbles de Lyon, Olida... « On ne gagne que 180 à 200 F/semaine comme aide, 15 F/h pour une couturière, alors que le loyer d'une baraque ou roulotte coûte 78 F/mois ».³



Carte des années 1930 parue dans Baraques (ENS, 2003 p. 3). Adaptée par La Gaz de Gd

Ronds jaune avec du rouge n° 14 (Câbles de L), 18 (obus à la Halle), 27 (Fagor-Brandt) : Plus 1 000 salariés
Ronds jaune avec du bleu n° 23 (Mure) et n° 24 (les Abattoirs) : Entreprises de plus de 500 salariés.

1940 – Indo-Fex (=INDustrie d'Optique-Fex), appareils photographiques 26

Où : ? rue des Culattes (rebaptisée Marcel-Mérieux depuis 1964).



La société d'appareils photographiques est créée par M. Bouchetal en 1940. Il s'associe avec diverses personnes et fabrique une multitude d'appareils simples puis de plus en plus perfectionnés. Une gamme vise même

les enfants comme cadeaux de Noël ou de communion. La publicité marche !

Indo-Fex distribue jusqu'à 250 000 appareils par an, avec plus de 200 salariés (ouvriers et personnel qualifié). Mais par manque d'investissements nécessaires à la réalisation d'appareils plus évolués et permettant de contrer la concurrence à bas coût du 24x36 des Japonais, la société dépose le bilan en 1980.¹

1944 – Fagor-Brandt, électroménager 27

Où : à l'angle de la rue de Gerland et du 65 rue Challemeil-Lacour



C'est un des grands sites industriels de Gerland où furent produits toutes sortes d'appareils électro-ménagers qui accompagnaient la société de consommation de masse née surtout depuis l'après-guerre et jusqu'aux années 1970.

Le site fait 4,5 ha, les salariés sont 1 800 dans les années 1980.

Pratique intéressante à connaître : quand Brandt lançait un

nouveau lave-linge, les 500 premiers étaient proposés aux ouvriers (à un prix 4 fois moins cher). A charge pour eux de les tester en contrôle-qualité¹ !

Mais Brandt délocalise, la production part en Pologne. Fermeture en 2015.

Sytral, propriétaire des lieux, a déconstruit tous les bâtiments en 2025 : en effet, un centre de remisage et de réparation de ses tramways sera construit à l'horizon 2028 : on peut y voir une certaine continuité avec le passé industriel et ouvrier.

1950-1960, Gerland est à l'apogée de son développement industriel (500 usines et ateliers, indique un article du Progrès en 1973 !).

Mais à partir de 1970 commence une désindustrialisation sans pitié.

En revanche, le Biodistrict installé à Gerland poursuit une solide voie d'avenir devenant un haut-lieu mondial des Sciences et de la Santé.³

¹ Gerland sur les traces de son passé, écrit par Cécile Mathias et des habitants de Gerland, 2010, 119 pages, livre épuisé mais disponible en prêt à la Biblio de Gerland.

² SEL : Sauvegarde et Embellissement de Lyon. www.lyonembellissement.com

³ La Gaz. de Gd : Penarroya n° 61 (2021) ; Olida n° 84 et 86 ; 1936 n° 99 ; Biodistrict n° 92 (2025).

⁴ Lyon de la Guillotière à Gerland : Le 7^e arrondissement 1912-2012, livre en prêt aux Biblios de Gerland et Jean-Macé : 2 p. et photos sur les immigrés en lutte pour leur santé, p. 122-123.

CONCERT DE FIN DE SAISON À L'UNISSON

Dim 7 juin à l'église St-Antoine. Les 50 musiciens de l'Orchestre d'Harmonie de Gerland (OHG) accueillaient 13 jeunes issus d'écoles de musique de l'agglomération, en 1^{ère} partie. Le talent est déjà là. Enfants et jeunes ont mis en lumière, entre autres, l'envoûtante musique d'E. Morricone créée pour le film *Mission*. Très applaudie par le public.



Chaque morceau était présenté, souvent avec humour. Beaucoup de musiques de films bien adaptées aux orchestres d'harmonie : oui, sous les voûtes en béton de l'église St-Antoine datant de 1931, les sonorités orchestrales étaient éclatantes, jusqu'à les faire vibrer !

Le quartier de Gerland peut se réjouir d'avoir vu naître il y a 2 ans à peine cette formation musicale, sous la conduite de Perrine Laurent : Gerlandais et Lyonnais ont ainsi un accès gratuit à la beauté, au talent et à la joie de partager ensemble le meilleur de la musique, de toutes les musiques. Nous voilà bénéficiaires de grands moments musicaux, c'est un cadeau !
Concerts en plein air : lundi 29 juin place des Pavillons ; lundi 6 juillet place Vaclav Havel.

15^{ème} édition de "GERLAND EXPOSE SES TALENTS"

Vend 12 et sam 13 juin, expo dans le hall de l'ENS, pl. de l'Ecole. Déjà 15 ans, l'expo ! Un vrai plaisir de pouvoir rencontrer les 41 artistes de notre quartier, en toutes disciplines : peinture, sculpture, bijoux, textile, collages, linogravure, slam, broderie, crochet, musique, art digital, tatouage, écrivaine... Et vrai prodige des âges : de Mohamed 12 ans, passionné de cartographies



réalisées à main levée depuis l'âge de 5 ans, à Claudette 88 ans, passionnée de broderie !



Vendredi, 3 classes de l'école A.-Briand sont venues : « Les enfants, j'aime bien, dit Romuald, ils posent plein de questions. Certains ont même joué de la harpe ! Et dans le square Monod voisin, ils s'intéressent aux beautés de la nature, à la biodiversité... »



Micro en main, Monsieur Loyal avait fort à faire pour titiller, stands après stands, les incroyables artistes : « Et c'est quoi, votre art ? et pourquoi ? et depuis quand... ? Ah, chapeau... ! »

En complément culturel, sous les arbres bienfaisants du square Monod, les 2 comédiens de la Comp^{ie} Les Pas Sages ont envoûté le public sur des textes magnifiques de l'écrivain Christian Bobin. La vie, la maison, l'arbre, le sourire de la défunte... Une chorégraphie de paix, sur l'air « On est bien peu de choses »...



« Ambiance conviviale », se réjouit Sylvie, coordinatrice de l'événement, qui remercie artistes, élu-es, partenaires et bénévoles qui ont offert ces 2 journées à 328 visiteurs et 70 scolaires.

Voir le FB Conseil de Quartier Gerland

INAUGURATION JOYEUSE D'UNE BOÎTE À LIVRES

SOUS LE SIGNE DES OISEAUX DE FESTIV'AILES



Merc 17 juin, à l'angle de l'av. J-Jaurès et de la rue Challemeil-Lacour. Que d'invité-es !

Des personnes jeunes et âgées de la Résidence Senior J-Jaurès, une dizaine d'enfants des activités du Mercredi du Centre Social de Gerland, des conteuses du Conseil de Quartier, plusieurs élu-es du 7^{ème} arrond^t, en voilà du beau monde !



Porteurs de leurs jolies créations mettant les oiseaux à l'honneur, les enfants ont ouvert le bal des festivités en chantant la comptine « Mon petit oiseau a pris sa volée... A la Volette » ! Puis, Christine, Patricia et Amélie ont lu des poèmes et contes en lien avec des oiseaux.



Trois élu-es se sont également prêtés au jeu : « L'Albatros » de Baudelaire, puis « L'Hirondelle et les Petits Oiseaux » ainsi que « Le Corbeau et le Renard » de notre poète La Fontaine.

Ce bon moment s'est terminé par un petit goûter convivial, autour de boissons, brioches et petits gâteaux cuisinés par une habitante. Une belle inauguration : apportez et emportez des livres, c'est à disposition !



Bon à connaître !

La boîte à livres a été fabriquée par des jeunes de l'ITEP Maria Dubost (juste en face de la Résidence), dans le cadre d'un projet d'installation de plusieurs boîtes à livres dans le quartier, qui est porté par le Conseil de Quartier Gerland.

<https://mairie7.lyon.fr/evenement/animation/premiere-edition-du-festivailles>

1^{ère} édition : LE "FESTIV'AILES" EST LANCÉ !

Depuis le 15 juin, le « Festival pour une ville amie des oiseaux » a commencé. Ici, sam. après-midi 20 juin, « fêtons les oiseaux à Monod. »

La Gazette a participé à l'atelier origami : super sympa, la fabrication d'oiseaux en papier ↓. Avec 2 membres de club P'Lyons, hébergé à la MMI.



Dans le square ombragé de Monod, des artistes du quartier expo-

sent leurs peintures. On visite, on admire, on peint, on colle des ailes et des perles, au son d'un ami pianiste. De plus, le service de boissons fraîches tempère la canicule.

Lundi 22 juin au soir : Concert « Piano plume »

Grégoire Genuys, pianiste ornithophile, a fait découvrir des compositions autour du chant des oiseaux, au milieu des arbres du jardin Monod.



Le Festiv'Ailes continue : balade, table ronde, théâtre, atelier de construction de nichoirs, et lecture pour les petits... Organisé par le Conseil de Quartier de Gerland et l'asso des Compagnons des Pavillons, avec plusieurs partenaires locaux et métropolitains.

Infos et photos sur : tinyurl.com/FestivAiles



NOUVEAU :**UN ATELIER VÉLO GRATUIT**

Préparé depuis mars et ouvert en juin, un atelier propose ses services : réparations de vélos et don de vélos gratuits pour les enfants (sous réserve de stock).

L'atelier, situé à l'arrière du local GLH (Grand Lyon Habitat), a été installé dans un garage par des bénévoles ; il est bien équipé en outils.

Faites bon accueil à M. Vincent (photo), qui est un habitant du quartier depuis 1983, et qui a reçu cette responsabilité de GLH.

Où : 58 rue Georges -Gouy (dans la cour)

Quand : tous les mercr. et vendr., de 14 à 16h.

**TOILETTES PUBLIQUES RENOUVELÉES**

Dans le square Monseigneur Alfred Ancel, à deux pas de la place des Pavillons, la



Photo du 24 avril 2026

Mairie a requalifié des toilettes vétustes par un sanitaire flambant neuf, « performant et bien propre », nous dit un usager (photo). A côté est ajoutée une fontaine d'eau, utile pour les personnes qui fréquentent ce square aux grands platanes.

Le matin, on y voit souvent des "nouns" avec des petits qui se socialisent autour des jeux, toboggan notamment. Des enfants de la crèche Souris Verte, qui jouxte le square, y viennent aussi. Et en soirée après l'école, comme en avril (photo), il y avait 5 ou 6 familles avec plein d'enfants s'inventant un château dont l'accès à un portillon était gardé par les plus forts !

Histoire : qui est "A. Ancel" ? Lire *Gaz de Gd* n° 89 (sept 2024).

GRANDS TRAVAUX AU CENTRE MARIA DUBOST

Rue Challemeil-Lacour, juste en face du square Ancel, un grand panneau annonce « la restructuration et l'extension de

l'ITEP (Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique) », en 1^{er} plan au centre du visuel, ainsi que « la construction de 19 logements neufs jouxtant l'ITEP (au nord, le long de l'av. Jean-Jaurès, à droite) et la construction d'un commerce en RDC du bâtiment de logements ».

D'ailleurs, chacun peut déjà le voir, l'entrée historique d'accès au centre éducatif, 280 av. J-Jaurès, est en démolition, tandis que le bâtiment central sud-nord est complètement restauré. Sa grande cour, à gauche, étant elle aussi toute chamboulée (parcelles désenrobées de macadam et recouvertes de copeaux de bois).

Histoire : pour comprendre les destructions de salles de classes au Centre M-Dubost, il est préconisé aujourd'hui que les jeunes en situation de handicap bénéficient d'un accompagnement éducatif le plus "inclusif" possible dans des établissements scolaires "ordinaires", et non plus d'être "à plein temps" dans un institut comme celui-ci fondé en 1951. Lire la *Gaz de Gd* n° 91, déc. 2024, sur cette évolution (et p. 2 un encadré sur l'œuvre de Maria Dubost).



La Gazette de Gerland s'adresse aux 36 000 habitant-es.

La Gazette de Gerland, pendant quelques numéros, ouvre une approche du patrimoine urbain de notre territoire. Ce ne sera ni exhaustif ni 100 % scientifique. Par petites séquences. Toutes les aides et critiques seront d'ailleurs bienvenues.

Mais grâce aux outils élaborés dans le Plan Local d'Urbanisme et de l'Habitat (le PLU-H) ou à des articles parus, allons à la découverte ! Pour mieux connaître les racines passées du quartier, notamment marquées par le passé industriel (voir à ce titre les pages 4 et 5 de cette *Gazette*), et enrichir notre cadre de vie actuel.

Il y a 100 ans, l'inauguration du stade de Lyon

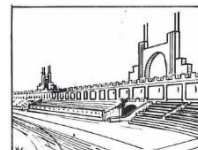
En 1926, après les aléas de la guerre de 1914-1918 sur la construction du plus grand stade de France à l'époque, a lieu l'inauguration du stade le 23 mai. En clôture de la 48^{ème} fête fédérale nationale de gymnastique qui a rassemblé plus de 20 000 gymnastes (dont près de 10 000 sont lyonnais) et quelque 30 000 spectateurs.

Très apprécié par le Maire Edouard Herriot (1872-1957), le stade "olympique" et "à l'antique" dessiné par l'architecte Tony Garnier (1869-1948) est capable d'organiser d'importantes compétitions de toutes disciplines : rugby, football, athlétisme, cyclisme, tennis, natation...

Enseignant avant de devenir Maire, E. Herriot promeut à fond les fêtes de la jeunesse (ouvertes notamment aux jeunes filles et femmes dès les années 1920) afin de magnifier les nouvelles valeurs comme corps et âme, chant et musique, laïcité, citoyenneté, paix et dire non à la violence sportive, etc.

Le stade a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques lyonnais le 4 oct. 1967 comme « chef d'œuvre de l'architecture en béton armé ».

Lire : le 1^{er} stade olympique de France et ses rénovations. *La Gaz de Gd* n° 85, av. 2024 (2 p.)

**Danger sur 2 petits immeubles faubouriens, rue de Gerland**

Au n° 109 de la rue, l'accès à ces 2 maisons de 3 étages (comprenant au RDC les magasins de vélo Prestacycle et de boulangerie-pâtisserie ainsi que des appartements aux étages) est « strictement interdit par risque d'effondrement ».

L'ordre d'évacuation signé du Maire date du 31 mars 2026. De plus, la porte d'accès à une cour arrière au 109 est depuis verrouillée. Alors, qu'en sera-t-il de ces habitants et de ces 2 commerces ?



Dans le PLU-H du 7^{ème} arrond^t (approuvé en 2019), ces 2 maisons et les blanches plus loin dans le prolongement, sont classées en "Périmètre d'Intérêt Patrimonial" (PIP). A savoir qu'elles font partie des « tissus de faubourg (le long de la rue de Gerland) et du tissu économique qui ponctuent cette rue. Ces îlots hétérogènes et modestes de petits immeubles, écrit le PIP, sont implantés à l'alignement sur rue, avec des hauteurs variables, avec trois niveaux en moyenne. Leur valeur est Mémoirelle et urbaine ».

En savoir plus : [LYON7E-PIP.pdf](#) (aller au n° 5 pour cette séquence de la rue).

Prochains articles "Patrimoine", désignés "Éléments Bâti Patrimoniaux" (EBP) :

- La Mouche (entre le Rhône et l'av. J-Jaurès, du nord jusqu'à l'av. Debourg), 2/5
- L'avenue J-Jaurès ainsi que dans Gerland sud, 3/5
- La Mouche, tout au nord de Gerland et autour de la rue de Gerland, 4/5
- Pour finir, quelques exemples des "Périmètres d'Intérêt Patrimonial" (PIP) : Cité-Jardin, rue de Gerland, Vercherin/Vallier/Effort/G-Gouy, 5/5.

+ quelques mots de dico comme : *redent, chanfrein, épannel...*

